

Texte 1 : Victor Hugo ; *Les Feuilles d'automne* ; « Soleils couchants » ; 1831

■ **Éléments pour l'introduction :**

- Pour l'entrée en matière, avant de présenter Victor Hugo, le recueil et le romantisme, il est possible de faire une accroche à partir de la citation du peintre allemand Caspar David Friedrich (1774-1840) : « ***Le peintre ne doit pas peindre seulement ce qu'il voit en face de lui, mais aussi ce qu'il voit en lui.*** » Friedrich met ainsi en évidence la notion de ***paysage état d'âme***, ce qui pose les fondements du romantisme à venir dont Hugo sera un des représentants. Cette notion de paysage état d'âme est présente dans *Les Feuilles d'automne* de V. Hugo, écrit en 1831.
- Le recueil contient toute une section de six poèmes consacrée aux « Soleils couchants ». Il s'agit ici du 6e de ces 6 poèmes.
- Mouvements : Nous verrons dans un premier temps que la nature sert de support à la réflexion sur la fuite du temps, vers 1 à 8. Elle est présentée comme immuable et éternelle dans un deuxième mouvement, vers 9 à 12, par opposition à l'homme, condamné à l'anéantissement, vers 13 à 16.
- Problématiques possibles :
 - Comment ce paysage état d'âme permet-il une réflexion sur la nature et la nature humaine ?
 - Quelle conception du temps ce paysage état d'âme présente-t-il au lecteur ?
 - Comment l'évocation de la nature permet-elle une réflexion sur la fuite du temps ?
 - Comment l'observation de la nature révèle-t-elle à la fois une émotion intime et une réflexion universelle ?



Caspar David Friedrich ; *Le Voyageur contemplant une mer de nuages (Der Wanderer über dem Nebelmeer)* ; 1818

Premier mouvement - Le coucher de soleil, prétexte à une réflexion sur la fuite du temps - Vers 1 à 8		
Présentation du cadre spatio-temporel : le narrateur vient d'assister à un coucher de soleil.	Vers 1 : « Le soleil s'est couché » ; « ce soir », « dans les nuées ».	Passé composé, valeur antériorité + Complément circonstanciel de temps + Complément circonstanciel de lieu.
Ce dernier est présenté dans son écoulement chronologique.	Vers 2 : « l'orage, et le soir, et la nuit ».	Enumération accentuée par une polysyndète.
Ce coucher de soleil le conduit à une rêverie sur le temps.	Vers 2 : « viendra » ; vers 5 « passeront ».	Verbes au futur de l'indicatif.
La réflexion se fait mélancolique. Les changements climatiques évoquent essentiellement l'obscurité et le brouillard.	Vers 2 : « l'orage » ; « les clartés de vapeurs obstruées », vers 3 + « nuées » // « obstruées » vers 1 et 3 et « nuit » // « s'enfuit », vers 2 et 4.	Antithèse + Association des rimes.
Dès lors le spectacle de ce coucher de soleil devient le prétexte à une réflexion sur le temps qui passe.	Vers 3 et 4 : « Puis l'aube, puis les nuits, puis les jours ».	Articles définis au pluriel, valeur généralisante + Anaphore de l'adverbe.
L'émotion se manifeste également par l'image de l'empreinte de pas qui évoque l'idée de départ et d'effacement.	Vers 4 : « pas du temps qui s'enfuit », « ! ».	Allégorie + Ponctuation expressive.
Le deuxième quatrain insiste en outre sur la quantité des jours qui s'écoulent.	Vers 5 : « Tous ces jours passeront ; ils passeront en foule »	Anaphore + Parallélisme + Déterminant indéfini évoquant le nombre comme le nom collectif.
Il insiste également sur la vitesse de cet écoulement, le rythme du poème semble s'emballer.	Vers 5 et 6 : « en foule sur » et 7-8 : « « roule comme un hymne » + Vers 6 et 7 : « sur la face des mers, sur la face des monts, sur les fleuves d'argent, « sur les forêts ».	Enjambements + Enumération + Anaphore.
La réflexion sur le temps qui passe conduit inévitablement à une réflexion sur la mort.	Vers 8 : « Comme un hymne confus » + « morts que nous aimons ».	Comparaison + Définition hymne : « chant célébrant une personne », au départ « chant pour louer Dieu », idée de sacré + Proposition subordonnée relative.
Deuxième mouvement - La nature plus forte que le temps qui passe - Vers 9 à 12		
Le troisième quatrain établit un constat, celui de la puissance de la nature face au temps qui passe.	Vers 9 : « et la face des eaux et le front des montagnes ».	Reprise en écho du vers 6. Nouvelle polysyndète.
Cette dernière est présentée comme immuable.	Vers 10 : « non vieillis ».	Adverbe négatif.
Rien ne semble pouvoir l'altérer.	Vers 10 : « toujours », vers 12 « sans cesse ».	Adverbes de durée et de répétition.
Mieux encore, elle est capable d'annuler les dégâts du temps.	Vers 10 : « ridés et non vieillis ».	Le deuxième adjectif semble annuler le premier.
De les annuler et de les compenser.	Vers 10 et 11 : « les bois toujours verts s'iront rajeunissant ».	L'adjectif symbole de jeunesse éternelle + Antithèse entre le futur annoncé et le résultat au participe présent.

Cette vitalité concerne la nature dans sa totalité.	Vers 9 : « eaux », « montagnes » ; vers 10 : « bois » ; vers 11 : « fleuves » ; vers 12 : « monts », « flot », « mer ».	Après le feu et l'air des vers 1 et 2, champ lexical de la terre et de l'eau.
Dès lors la nature s'anime et prend vie.	Vers 11 et 12 : « le fleuve prendra », vers 12, « le flot qu'il donne ».	Personnification.
Elle devient le symbole du renouvellement des saisons et du cycle de la vie.	Vers 12 « pendra aux monts le flot qu'il donne aux mers ».	Antithèse : idée de source, d'origine.
Elle apparaît comme immortelle, à l'image des nymphes antiques représentant la nature.	Vers 12 : « il donne ».	Présent de vérité générale.
Troisième mouvement - L'homme au contraire est condamné à mourir - Vers 13 à 16		
Inversement le narrateur est condamné.	Vers 13 : « Mais moi ».	Conjonction de coordination à valeur d'opposition + Pronom personnel de forme accentuée.
Condamné au vieillissement.	Vers 13 : « Sous chaque jour courbant plus bas ma tête ».	Déterminant indéfini marquant la répétition + Comparatif.
Et condamné à la mort.	Vers 14 : « je passe », « refroidi ».	Présent de durée et non plus présent de vérité générale + Adjectif polysémique à prendre au sens propre comme figuré.
Cette mort est présentée comme difficile à accepter.	Vers 14, « je passe » ; vers 15 « je m'en irai ».	Euphémismes. La mort n'est jamais nommée directement.
Et pourtant imminente.	Vers 15, « bientôt », « je m'en irai ».	Adverbe de temps + Futur.
Le rythme devient plus saccadé.	Vers 13 : « Mais moi // sous chaque jour // courbant plus bas ma tête » ; vers 14 : « je passe // et // refroidi sous ce soleil joyeux ».	Les nombreux rythmes binaires du début font place à un rythme plus martelé.
Le narrateur est en outre isolé.	Vers 15 : « je », « au milieu de la fête ».	Antithèse entre le pronom personnel de la première personne et le complément circonstanciel évoquant l'idée de foule.
Sa mort se fera dans l'indifférence générale.	Vers 16 : « sans que rien manque au monde ».	Proposition subordonnée circonstancielle d'opposition + Choix du pronom indéfini.
La mort s'accompagne de l'oubli de tous, soulignant un anéantissement total du poète.	Vers 16 : « immense et radieux ! »	Diérèse + Ponctuation expressive.

▪ **Ouvertures possibles pour la conclusion :**

- On retrouve dans « Le Lac » de Lamartine une réflexion similaire sur la fuite du temps et le caractère supérieur de la nature qui ne semble pas en proie au temps.
- Dans le poème « L'Automne » de Lamartine, le poème se fait paysage état d'âme dans la mesure où le paysage automnal se fait miroir de la mélancolie du poète.